

Musulmans :	6.803	3.279 hommes
		3.524 femmes (2)
Juifs :	532	
Européens :	160	
Total :	7 495	

La contre-épreuve est fournie par des registres de mejba contemporains (3). Sur la base de quatre pour un, compte tenu des militaires, nous retrouvons, à quelques unités près, le chiffre de 7.500 habitants que nous fournissait le calcul précédent.

$$\begin{array}{r}
 1.516 \text{ imposables (Musulmans et Juifs)} \\
 + \\
 327 \text{ soldats} \\
 \hline
 1.843 \times 4 = 7.372 \text{ Tunisiens} \\
 160 \text{ Européens} \quad 7.532
 \end{array}$$

Cette révision, qui s'imposait sur le plan local, reste de mince conséquence en définitive, à l'échelle de la Tunisie et même du Sahel. En revanche il est d'autres régions où la découverte de documents de même nature pourrait bouleverser les évaluations traditionnelles, l'Aradh et ces régions de steppe où la généralisation des exemptions rend souvent illusoire l'utilisation des registres fiscaux.

Jean GANIAGE

(2) L'apparente précision de ce chiffre ne doit pas dissimuler qu'il s'agit seulement d'un ordre de grandeur obtenu à la suite de différents calculs. Pour 100 hommes, militaires compris, il y aurait eu ainsi 107 à 108 femmes de tous âges.

(3) Or les habitants de Monastir, comme ceux de Tunis, Kairouan, Sousse et Sfax étaient exemptés de la mejba, d'où l'intérêt tout particulier de cette liste dont nous attendons la publication.

### ‘Uṣmān al-KA'ĀK (1903-1976)

Le regretté ‘Uṣmān al-KA'ĀK dont le monde des Lettres en Tunisie tient à célébrer la mémoire est une personnalité aux dons multiples que le grand public a intérêt à connaître. Il est né le 15 Octobre 1903 à Burġ al-Bakkūš à Gammarth — La Marsa dans une famille de notables originaire d'Andalousie qui vint s'établir en Tunisie vers le milieu du dix-septième siècle et y a joué un rôle remarqué surtout durant ce dernier demi-siècle.

La formation scolaire de ‘Uṣmān al-KA'ĀK a suivi les normes classiques du milieu citadin bourgeois à l'époque. Le *Kuttāb* où il est entré en 1907 était une école qui assurait une excellente initiation de départ en culture arabo-musulmane par le fait que son programme ajoutait au Coran et au Ḥadīṭ, les poèmes : *Hamaziya*, *Burda*, le corpus de grammaire *Aġrūmiya*, enfin le poème : *Salabat Layla* !

En 1908, on retrouve ‘Uṣmān al-KA'ĀK à l'Annexe du Collège Sadiki où il couronnera le cycle primaire par l'obtention en juin 1915 du Certificat d'Études Primaires. Dès Octobre de la même année, il est au Collège Sadiki où il poursuit les études du cycle secondaire jusqu'en classe de 3<sup>ème</sup> et où il eut comme professeurs d'arabe d'illustres Uléma tels les Ṣayḥ ‘Abd al-‘Aziz Ġ‘ayṭ, Muḥammad bil-Qāḍī, Alī bil-Ḥūḡa, Ḥusayn bil-Ḥūḡa, les frères Baṣīr et Ibrāhīm an-Nayfar.

Mais tombé malade, en été de l'an 1918, il dôt, sur les conseils des médecins interrompre ses études et quitter définitivement le Collège Sadiki. Ce fut, pour lui, l'occasion inespérée de commencer son initiation, grâce à des leçons particulières, aux rudiments des langues suivantes : l'espagnol, l'italien, l'allemand et l'anglais. En outre, il fréquenta de 1918 à 1920 les cours de la Grande Mosquée az-Zaytūna et fut un lecteur assidu et as-